

Fichier Ressource 4

Aide à la compréhension et à l'apprentissage

L'analyse des interactions **interlingues** permet de comprendre comment chacun des partenaires gère ses propres problèmes. Pour le non-natif, ce sont des problèmes, souvent massifs, de production et de compréhension. Du point de vue du natif, on pense spontanément qu'il s'agit surtout de problèmes de compréhension. Mais on ne peut négliger le fait que, fréquemment, les productions-formulations du natif soit posent problèmes au non-natif, soit lui facilitent la tâche. Le natif porte donc en fait une importante responsabilité dans le fonctionnement de l'interaction verbale. Comme on le voit en analysant des interactions variées, la réussite ou l'échec d'une interaction interlingue sont partagés.

L'objectif de l'analyse est donc de repérer non seulement les comportements du non-natif, mais aussi les comportements du natif afin de comprendre comment l'interaction est gérée collectivement par les deux (ou plus) partenaires

On ne peut oublier, face à la gestion de la difficulté, **l'inégalité** dans les compétences linguistiques (inégalité qui peut être inversée pour d'autres compétences) et donc dans les représentations des interlocuteurs. Toute interaction sociale fait intervenir les **problèmes de "face"** ou de **figuration**, cf Goffman 1973, 1974).

Dans l'interaction interlinguistique, la position de pouvoir du natif provient de:

- son statut de "gate-keeper", c'est-à-dire de médiateur pour l'accès aux circuits sociaux et socio-économiques
- sa compétence dans la langue
- et s'il est enseignant, son statut social et son rôle pédagogique

Deux questions fondamentales se posent de ce point de vue dans toute interaction interlingue :

1) comment le non-natif peut-il maintenir sa **dignité** dans ces interactions dissymétriques souvent difficiles?

2) quelles sont les conséquences de ces démarches dans le fonctionnement de l'interaction ?

A plus long terme on s'interrogera sur les conséquences de ces relation natif/non-natif pour la mise en place des compétences communicatives en L2 chez le non-natif?

Un repérage préalable des comportements des partenaires est indispensable.

Du point de vue du natif, comme du point de vue du non-natif, on remarquera que les comportements et donc les procédés discursifs et dialogiques utilisés peuvent être de deux types :

1- réactifs pour gérer les problèmes de compréhension une fois qu'ils se sont concrétisés

2- préventifs pour empêcher qu'ils n'apparaissent

Analyse du comportement du natif et plus particulièrement de l'aide qu'il peut apporter à l'intercompréhension et à l'apprentissage chez son partenaire non-natif

La **résolution des problèmes (possibles ou réels)** nécessite, pour réussir, de prendre en compte et combiner de façon variable **3 éléments**:

-un diagnostic de la difficulté perceptuelle/linguistique

-la capacité à aider le non-natif à surmonter la difficulté

-la conscience et la capacité de trouver le meilleur moyen de protéger la face de l'autre en gérant les 2 premiers stades

I. Résoudre ou ne pas résoudre:

Les partenaires peuvent toujours choisir de ne pas affronter la difficulté, de ne pas s'embarquer dans une séquence de réparation et ceci pour plusieurs raisons:

Pour le non-natif:

- vu les circonstances et les enjeux, les conséquences, **le degré d'intercompréhension est jugé suffisant** (ex différence entre entretien avec un agent immobilier et une conversation amicale)
- la **prudence**, l'attention à ne pas indisposer son interlocuteur surtout si l'issue de l'interaction dépend de la bonne volonté de celui-ci. On attend une meilleure occasion de manifester son incompréhension, on repousse à plus tard en espérant aussi qu'entre temps on aura eu des éclaircissements
- la difficulté à faire face, le caractère **insupportable** de la situation pour le non-natif, le refus d'être mis en situation d'échec

Pour le natif:

- manque de temps (réel ou subjectif)
- absence d'intérêt
- volonté d'éviter la perte de face pour le non-natif

Cet évitement de la clarification a presque toujours des **conséquences négatives**:

- l'asymétrie entre les partenaires augmente
- on entre dans une spirale de communication de plus en plus faible

II. Résoudre les problèmes ensemble

Le caractère principal du discours collaboratif qui s'efforce de résoudre ensemble les difficultés c'est une réduction de la dissymétrie et la **mise en place explicite de savoirs partagés**. Mettre en commun ses savoirs est une condition essentielle pour éviter les malentendus et se comprendre.

Souvent si le non-natif ne lui fournit aucune indication sur les causes de son problème, le natif est tout à fait incapable de l'aider, sauf si, sa compétence et son rôle (il est enseignant ou professionnel de l'accueil d'étrangers) lui permettent malgré tout d'analyser la difficulté. Dans tous les cas, il peut poser des questions, mais il prend alors le risque d'une réaction négative. Il peut aussi répéter ou reformuler son discours en espérant que ce pourra être une aide utile pour son interlocuteur.

Si le non-natif produit des symptômes (regards hésitants, gestes, soupirs, hésitations, bégaiements, simple feedback comme « hm » ou « oui », auto-interruptions..) ou des signaux plus ou moins explicites de ses difficultés, le natif peut plus facilement, et s'il le souhaite, réagir et apporter son aide en proposant des formulations, en reformulant, en questionnant pour comprendre l'intention, en expliquant, etc.....

Encore mieux, le natif peut chercher à prévenir les problèmes avant que les difficultés n'apparaissent.

III. Prévenir les problèmes ensemble

La prévention peut être globale. Le natif peut chercher à éviter ou minimiser les problèmes et préparer l'échange en le cadrant, en fournissant des explications et des savoirs indispensables pour comprendre la situation et le déroulement de l'interaction. Elle peut aussi se pratiquer au coup par coup au cours de l'interaction par des explications parenthétiques par exemple.

D'une façon générale, les mesures préventives prises par le natif visent à :

- rendre ce qu'il dit accessible et explicite pour faciliter les attentes du non-natif
- encourager le non-natif à prendre la parole et des initiatives (propositions de parole, pauses plus longues pour laisser libre-champ à l'initiative

Facteurs de variations intervenant dans la démarche de facilitation du natif :

- capacité du natif à empêcher le non-natif de perdre la face
- les contraintes conversationnelles : rapidité du déroulement, thème, objectif
- le type de tâche (charge communicative plus ou moins importante) nécessitant ou non abstraction, recours à l'hypothétique, recours à des savoirs culturels, agression culturelle...

Aide à l'apprentissage

Le natif peut aussi aller plus loin que l'aide à la compréhension et s'efforcer d'aider l'autre à s'adapter à des situations de communication différentes, donc à apprendre. Ce soutien, ou **étayage** offert par l'expert au non-expert (l'adulte à l'enfant par exemple (Bruner 1983), mais aussi le natif au non-natif) est lié au fonctionnement dialogique de l'interaction verbale dans laquelle on distingue des séquences–types ou « formats » qui permettent de guider l'apprenant. Dans le cas de ce que l'on appelle l'apprentissage de la langue étrangère, il s'agit de fournir au non-natif une médiation utile pour mettre en place une compétence communicative nouvelle qui, certes, comprend l'apprentissage de la langue nouvelle pour le non-natif, mais aussi l'accès à tous les autres savoirs et savoir-faire qui lui permettront de devenir un interlocuteur légitime dans la communauté environnante. Cette facilitation peut porter (comme c'est souvent le cas) sur les unités du système linguistique (proposition, présentation, correction, répétition, explication...). Elle peut aussi concerner les normes sociales et culturelles de la communauté. Elle peut prendre des formes implicites ou explicites (métalinguistiques (une leçon de grammaire par exemple), métacommunicatives et métapragmatiques (explicitation de certaines règles de politesse, de certains rites sociaux propres à la culture ou au milieu socio-professionnel, etc...)).

Quand on analyse les séquences dialogiques de collaboration entre natif et non-natif, on s'aperçoit que la dynamique de la collaboration natif/non-natif peut avoir des effets tant sur la participation, l'intercompréhension que sur l'apprentissage et que ces effets sont souvent cumulatifs